



Exposition RODIN (Exposition du centenaire)

au Musée du Grand Palais (du 22-03-2017 au 31-07-2017)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition, (à cause des visiteurs autour des œuvres, des nombreux reflets sur les œuvres –marbre, plâtre, bronzes) j'ai préféré quelque fois mettre les photos provenant des musées où sont exposées les œuvres ou d'internet.)

Dossier de presse :

A l'occasion du centenaire de la mort d'Auguste Rodin (1840-1917), le musée Rodin et la Réunion des musées nationaux Grand Palais s'associent pour célébrer l'artiste. L'exposition met en évidence l'univers créatif de Rodin, ses rapports avec le public et la manière dont les sculpteurs se sont appropriés son esthétique. Riche de plus de 200 œuvres de Rodin, elle comprend aussi sculptures et dessins de Bourdelle, Brancusi, Picasso, Matisse, Giacometti, Beuys, Baselitz, Gormley... et renouvelle le regard porté sur ce géant de la sculpture.

Rodin, comme Monet, a connu et connaît toujours une célébrité mondiale. A chaque génération, il a fasciné le public. Nombreux furent les artistes à se mesurer à son esthétique, s'en inspirant ou en prenant le contrepied. Rodin explore toutes les facettes de la sculpture : de l'assemblage à la figure partielle en passant par le collage, pratiques reprises par Matisse et Picasso. Son usage du dessin devance les grands expressionnistes germaniques, son rapport à la photographie annonce celles de Brancusi ou de Moore. L'exposition présente son œuvre et les mutations du regard qu'elle a engendrées.

Rodin expressionniste

A partir des années 1880, Rodin est salué comme celui qui a rendu vie la sculpture : « de conventionnelle, la sculpture s'est faite expressive ». Le corps fournit le vocabulaire des passions humaines, un expressionnisme rodinien s'impose. C'est aussi la période des « dessins noirs » - peu connus, peu vus - qui nourrissent l'univers de sa future Porte de l'Enfer. Les collectionneurs prennent sa défense. Lui-même sait, dès cette époque, jouer de tous les moyens mis à sa disposition pour construire sa carrière : collectionneurs, presse, expositions, dans un Paris, où le marché de l'art est en pleine expansion, pour construire sa carrière. Les jeunes sculpteurs comme Bourdelle, Lehmbruck, Gaudier-Brzeska, Brancusi, ont tous une période rodinienne.

Rodin expérimentateur

L'exposition de son œuvre, que Rodin organise à Paris en 1900 en marge de l'Exposition Universelle, le place au premier plan de la scène artistique. Il y montre un aspect inédit de son travail à travers des séries d'œuvres en plâtre - son matériau de prédilection : matière immaculée faite pour cet art de la lumière et de l'espace. L'exposition de 1900 révèle un processus de réinvention permanente, fondamentalement expérimental. L'artiste assemble parfois des éléments incongrus, procède par répétition, fragmente les formes, repense l'insertion des sculptures dans l'espace. Le succès rencontré implique une multiplication des versions, toutes différentes, le sculpteur faisant à chaque étape évoluer sa pensée. Bourdelle, Matisse, Brancusi ou Picasso ancrent leurs premiers travaux dans sa pratique.

A la fin des années 1890, Rodin se consacre davantage au dessin. En 1902, il en expose à Prague

une importante série, qui est partiellement reconstituée au Grand Palais. Cette production totalement indépendante de la sculpture bouleverse par la liberté et la modernité de cette nouvelle expression. Rodin exploite largement la photographie à partir des années 1880. Les tirages retouchés par l'artiste deviennent des œuvres à part entière et sont utilisés et intégrés au processus créatif. Après 1945, des artistes comme Henry Moore porteront à son paroxysme cet usage de la photographie.

Rodin : l'onde de choc

Après la deuxième guerre mondiale, on découvre un nouveau Rodin et de nombreux aspects inconnus de son travail : assemblages de figures de plâtre et de vases antiques, mouvements de danse, moulage de la robe de chambre de Balzac sont autant de choc pour le public comme pour les avant-gardes. Les assemblages de Picasso, les acrobates de Max Beckmann ou les œuvres en feutre de Beuys y font comme écho.

Les collectionneurs de Rodin lèguent de nombreux ensemble aux musées : musée Rodin de Philadelphie, Metropolitan Museum de New York, National Gallery de Washington, Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague, musée d'art occidental de Tokyo... Une salle de l'exposition évoque l'univers d'un collectionneur d'aujourd'hui, dans laquelle les œuvres de Rodin se mêlent à celles de ses contemporains.

Que reste-t-il de cette sensibilité expressive et lyrique ? Elle apparaît dans des œuvres ou des mouvements divers qui partagent le rejet de la géométrie et de l'idéalisme, la revendication d'une approche libertaire et antirationaliste. Cette sensibilité oppose la spontanéité au concept et affirme le poids de la matérialité (Germaine Richier, Alberto Giacometti, Willem De Kooning). On y trouve de l'excès, dans le drame (Markus Lüpertz) comme dans le versant jubilatoire (Barry Flanagan) : violence et débordement, esprit ludique ou métamorphose.

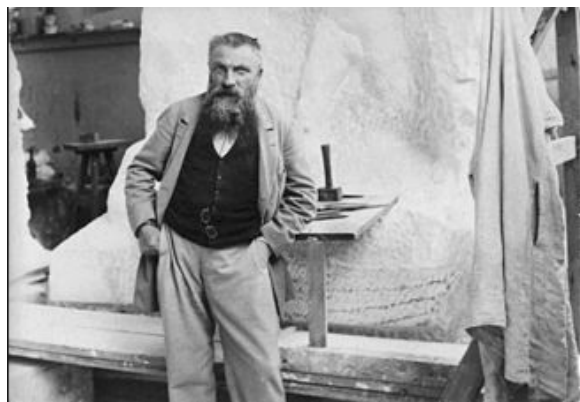
commissariat général : **Catherine Chevillot**, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Rodin ; **Antoinette Le Normand-Romain**, conservateur général honoraire du patrimoine ; **Sophie Biass-Fabiani**, conservateur du patrimoine au musée Rodin ; **Hélène Marraud**, attachée de conservation, chargée des sculptures au musée Rodin ; **Véronique Mattiussi**, responsable scientifique du fonds historique au musée Rodin ; **Hélène Pinet**, chef du service de la recherche, responsable du fonds photographique du musée Rodin **scénographie** : **Didier Blin**, architecte-scénographe



Portrait d'Auguste Rodin avec des lunettes
Photo : Léopold Reutlinger
14,5 x 10 cm Musée Rodin



Auguste Rodin dans son atelier
Photo : Albert Harlingue vers 1905 17,7 x 7 cm
Musée Rodin



Rodin photographié par Dormac en 1898

331 œuvres exposées dont 169 œuvres d'Auguste Rodin

Textes des salles

Rodin, l'exposition du centenaire

2017 célèbre le centenaire de la mort de Rodin, décédé le 17 novembre 1917 à son domicile-atelier de Meudon, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Sculpteur mondialement célèbre à partir de 1900, Rodin développe des recherches protéiformes qui en font l'inventeur de l'assemblage, de la figure partielle et du collage. À chaque génération, le public et les créateurs observent ce travail d'une manière nouvelle. Au fil des décennies, un Rodin différent est découvert. Loin de le rejeter dans un passé révolu, ces nouveaux regards enrichissent sans cesse la compréhension de son art.

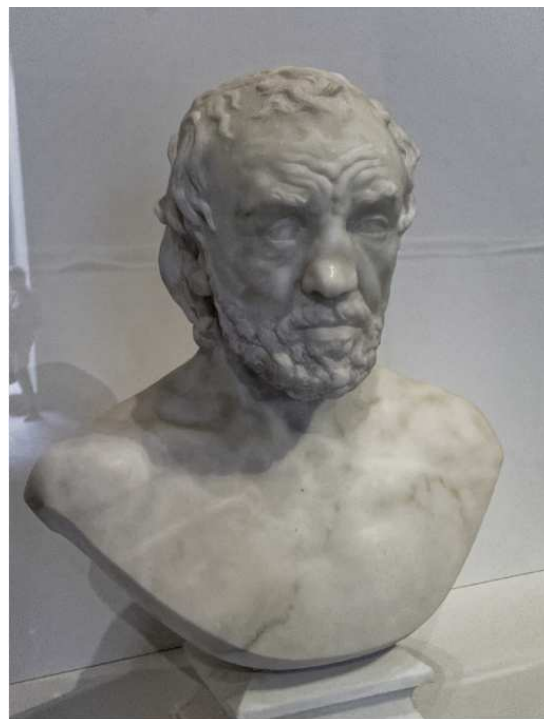
De Rodin à aujourd'hui, une sensibilité expressionniste s'épanouit, qui explore un rapport particulier au temps, à la matière et au sens. La masse sculpturale s'anime d'une énergie vitale propre tandis que la surface laisse transparaître avec plus ou moins d'impétuosité l'effervescence intérieure. La houle des émotions affleure l'épiderme de la matière.

L'exposition est structurée en trois grandes parties : Rodin expressionniste, Rodin expérimentateur, les effets de cette onde de choc après 1945. Chaque partie développe en trois temps l'univers créatif de l'artiste, les expositions et les collectionneurs qu'il attira, et enfin les appropriations de son œuvre par de nombreux artistes, de son vivant et jusqu'à nos jours.

INTRODUCTION



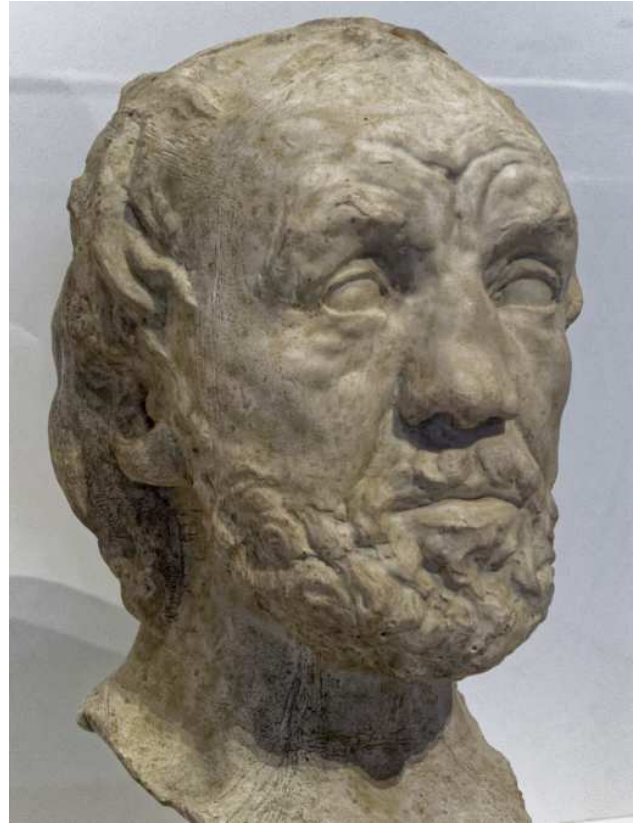
Camille Claudel (1864-1943)
Buste de Rodin 1892
bronze ; 40 x 24,6 x 28 cm



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Homme au nez cassé, 1^{re} version vers 1882
plâtre ; 30,8 x 19,5 x 18 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Homme au nez cassé 1875
marbre ; 58 x 41,5 x 23,9 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Homme au nez cassé, 2^e version 1903 ?
bronze ; 26,2 x 18,8 x 23,3 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916



Auguste Rodin (1840-1917)
Les Bourgeois de Calais, épreuve moderne 1889-2005
plâtre moderne ; 231 x 248 x 200 cm
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
 Bellone
 bronze, piédoche en marbre ; 80 x 52,5 x 47 cm
 Paris, Hôtel de Ville, legs Gabriel Cognacq, 1929



Auguste Rodin (1840-1917)
Victor Hugo, buste héroïque 1902
bronze, piédoche en marbre ; 63 x 56 x 65 cm
Paris et Guernesey, Maisons de Victor Hugo



Auguste Rodin (1840-1917)
Le Penseur, grand modèle, SNBA 1904
plâtre patiné ; 182 x 108 x 141 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916



Auguste Rodin (1840-1917)
Saint Jean-Baptiste 1880
bronze ; 203 x 71,7 x 119,5 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916





Auguste Rodin (1840-1917)
L'Age d'airain 1877
bronze ; 180,5 x 68,5 x 54,5 cm
Paris, musée Rodin, donation Rodin, 1916

GEORG BASELITZ

(Né à Deutschbaselitz, Allemagne, 1938)

Volk Ding Zero [Peuple chose zéro]
2009

Statue monumentale en bronze patiné et peint

COLLECTION PARTICULIÈRE





WILHELM LEHMBRUCK

(Duisbourg, Allemagne, 1881 – Berlin, 1919)

Sitzender Jüngling [Jeune homme assis]
1916-1917

Statue en bronze

DUISBOURG, LEHMBRUCK MUSEUM, INV. 1555/1973461/2009

I- Rodin expressionniste

Rodin réaffirme sans cesse la présence de la nature au cœur de son œuvre. Néanmoins, il se libère très tôt du sujet au sens traditionnel du terme. Son but est de faire parler les corps : « Le corps, dit-il, est un moulage où s'impriment les passions ».

Ainsi, il exclut des Bourgeois de Calais ou de La Porte de l'Enfer toute référence historique ou littéraire. Il affirme la dimension universelle des figures et des groupes. Au-delà de cette absence volontaire de référence intellectuelle, Rodin, dans les formes qu'il crée, dépasse les frontières du naturalisme pour rechercher l'expression.

A partir de 1890, le maître est unanimement salué comme celui qui a rendu vie à la sculpture. Sa célébrité ne cesse de s'accroître, tout comme son aura. Les jeunes artistes sont nombreux à passer dans son atelier et poussent à leur limite extrême les leçons qu'ils y ont reçues. Bourdelle, Lehmbrock ou Zadkine ne reculent pas devant l'exagération, la déformation ou l'amplification du modelé. D'autres retiennent plutôt la vision dramatiquement expressive de la destinée humaine vue par Rodin.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

L'Avarice et la Luxure
Avant 1888

Groupe en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.02151



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Femme accroupie
Vers 1881-1885

Statuette en plâtre

Très appréciée des admirateurs de Rodin tels que Mirbeau, Rollinat ou Geffroy, la figure fut utilisée dans divers assemblages. La version agrandie figura au Salon d'automne de 1909

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916?, INV. S.02395



Auguste Rodin (1840-1917)
 Le Penseur, grand modèle, SNBA 1904
 plâtre patiné ; 182 x 108 x 141 cm
 Paris, musée Rodin



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

La Méditation dite de La Porte de l'Enfer
 Vers 1881-1882

Cette petite damnée qui, au tympan de *La Porte de l'Enfer*, se cache le visage dans son bras replié, accompagna Rodin tout au long de sa carrière, sous de multiples formes : à Stockholm et à Dresde en 1897, le grand modèle sans bras lui permit d'affirmer qu'une figure n'avait pas besoin d'être entière pour être parfaite, ce que le public eut du mal à admettre.

Statuette en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.03510



Auguste Rodin
Variantes de La Martyre et de La Femme
accroupie vers 1888-1889
plâtre ; 65 x 39,3 x 30 cm
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin
Faunesse à genoux
vers 1882-1884
Paris, musée Rodin



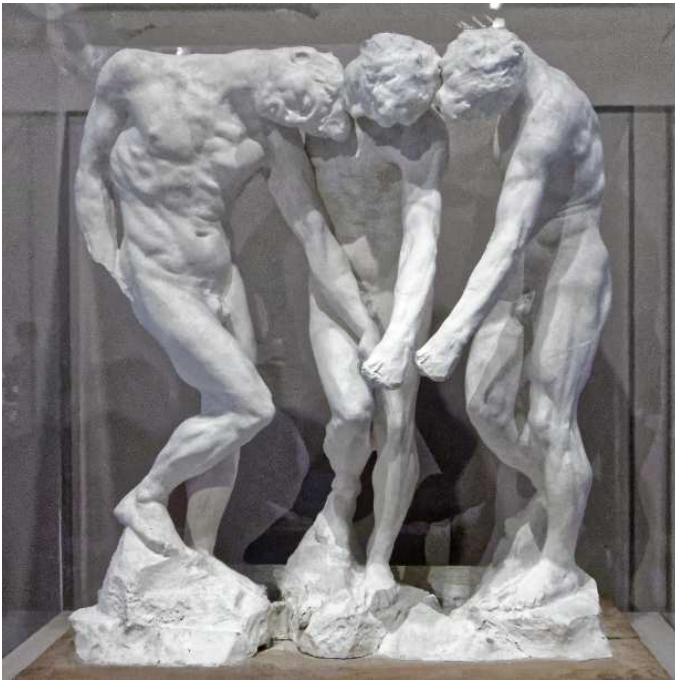
AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Le Baiser 1881-1882

Représentant à l'origine Paolo et Francesca dans *La Porte de l'Enfer*, le groupe prend le nom de *Baiser* lorsqu'il est exposé en 1887. Très admiré, il vaut à Rodin la commande du marbre. Un contrat d'édition en bronze avec Barbedienne, en quatre tailles, et deux répliques en marbre témoignent du succès du groupe.

Groupe en marbre de Carrare taillé par Jean Turcan, praticien, entre 1888 et 1898

PARIS, MUSÉE RODIN, DÉPÔT DU MUSÉE D'ORSAY, INV. LUX 132



Auguste Rodin (1840-1917)
 Les trois ombres avant 1886
 Bronze H. 97 cm ; L. 91,3 cm ; P. 54,3 cm
 Paris, Musée Rodin



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Les Sources tarées
 Avant 1889

Groupe en plâtre

Assemblage de deux exemplaires identiques de la même figure,
Celle qui fut la belle Heaulmière, disposés en miroir.

Un plâtre fut exposé à la galerie Georges Petit en 1889

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.00166

L'exposition *Monet-Rodin* à la galerie Georges Petit

Rodin sut rapidement comprendre l'avantage que présentaient les expositions chez des marchands. En 1889 il se laissa ainsi convaincre d'exposer avec Monet chez Georges Petit qui avait ouvert une galerie à Paris en 1882. C'était de sa part un choix fort : au lieu de faire aboutir la *Porte de l'Enfer*, grande commande d'État, il donnait la préférence à des œuvres que leurs petits et moyens formats destinaient à une clientèle de collectionneurs privés.

Monet exposait 145 peintures et Rodin 36 sculptures. Le centre de l'espace était occupé par les *Bourgeois de Calais*, constitués pour la première fois en groupe. Aux yeux de la critique favorable à Rodin, les œuvres exposées « révolutionnaient » la sculpture autant par leur liberté d'expression que par le recours à des procédés tels que l'assemblage (*Sources tarées*) et la figure partielle (*Torse*). Elles étaient nées durant la période de travail intense pendant laquelle des centaines de figures destinées à la *Porte* avaient vu le jour.

AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Je suis belle Vers 1886-1887

Groupe en bronze, fonte au sable par Georges Rudier, 1969

Assemblage constitué de l'*Homme qui tombe* et de la *Femme accroupie*. Intitulé d'après le poème de Baudelaire *La Beauté*, dont les premiers vers sont inscrits sur le socle. Un plâtre fut exposé à la galerie Georges Petit (Paris), en 1886

PARIS, MUSÉE RODIN, ACHAT EN 1969, INV. S.01151





AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Fugit Amor
Avant 1887

Groupe en bronze, fonte au sable sans doute par Griffoul et Lorge, entre 1887 et 1892, exposé en 1887 à Paris, à la galerie Georges Petit, cet assemblage est présent deux fois dans le vantail droit de *La Porte de l'Enfer*. Les deux personnages ayant été dissociés, le jeune homme redressé prit le titre d'*Enfant prodigue*

PARIS, MUSÉE RODIN, DÉPÔT DU MUSÉE D'ORSAY, INV. LUX 434



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

L'illusion, sœur d'Icare
1894-1896

Statue en marbre taillée par Jean-Alexandre Pézieux, praticien, 1896
Rodin reprend *La Martyre*, dotée d'ailes et disposée en position plongeante. Exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1896

PARIS, MUSÉE RODIN, ACHAT DU MUSÉE, 1983, INV. S.01385



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Femme accroupie portant une pierre
Vers 1886

Statuette en marbre

BOSTON, MUSEUM OF FINE ARTS, ANCIENNE COLLECTION
DE SAMUEL ISHAM, DON JULIA ISHAM (M^{ME} HENRY OSBORN
TAYLOR), EXÉCUTRICE TESTAMENTAIRE, 1917, INV. 17.3133

Réunissant la sensualité de la *Femme accroupie* et l'accablement de la *Cariatide* à la pierre placée en haut du pilastre gauche de *La Porte de l'Enfer*, la figure fut probablement commandée par Samuel Isham pour faire pendant à la version en marbre de la *Cariatide* qu'il avait acquise après la mort du peintre Bastien-Lepage, à qui elle appartenait.



Choisy-le-Roi d'après Auguste Rodin, modelé
par Ernest Chaplet
Bacchante assise riant vers 1888-1890
porcelaine dure émaillée ; 33,5 x 21 x 28 cm
Sèvres, Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges



Auguste Rodin (1840-1917)
Baigneuse portant un amour sur ses épaules
vers 1898
terre cuite ; 33,6 x 19,4 x 24,7 cm
Collection particulière



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Enfant prodige vers 1886 ?
bronze ; 56 x 29 x 29 cm
Paris, musée Rodin



Jules Desbois
La Misère 1893-1894
terre cuite ; 37,5 x 17,7 x 24,6 cm
Paris, musée Rodin



George Minne
La Fontaine aux agenouillés
1927
plâtre ; 169 cm, diam. 240 cm
Gand, Museum voor Schone Kunsten



Ivan Mestrovic
Starica (Vieille femme) 1908
plâtre ; 126 x 54,5 x 39 cm
Zagreb, musées Ivan Meštrović



Auguste Rodin (1840-1917)
Ugolin et ses enfants 1881-1882
fonte 1889
bronze ; 41 x 61,5 x 41 cm
Paris, musée Rodin





Auguste Rodin (1840-1917)
L'Enfant prodigue vers 1886 ?
agrandissement 1905, fonte 1913
bronze ; 138 x 95 x 66 cm
Londres, Victoria and Albert Museum



Wilhelm Lehmbruck (1881-1919)
Der Gestürzte (Le Prostré) 1915
bronze ; 90 x 250 x 100 cm
Allemagne, collection particulière



Georg Kolbe (1877-1947)
Stürzender (La Chute) 1924
bronze ; 64 cm
Berlin, Georg Kolbe Museum



Jef Lambeaux (1852-1908)
Les Passions humaines 1889-1899
bronze ; 140,5 x 211,5 x 20 cm
Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de
Belgique



Ossip Zadkine (1890-1967)
Torse de La Ville détruite 1951-1963
bronze ; 211 x 103 x 64 cm
Paris, musée Zadkine, Ville de Paris



IVAN MEŠTROVIĆ (Vrpolje, Croatie, 1883–South Bend, États-Unis, 1962)

Zdenac života [Fontaine de la vie]
1905

Avant de rencontrer Rodin à Vienne en 1902, Meštrović le considérait déjà comme l'avenir de la sculpture. Dans sa mouvance, il élabore en 1905 la *Fontaine de la vie*, méditation sur la destinée humaine. Lors de son séjour à Paris en 1908-1909, Rodin remarque ses œuvres et l'invite à Meudon, visites dont Meštrović a laissé un récit.

Groupe en plâtre

ZAGREB, MUSÉES IVAN MEŠTROVIĆ, ATELIER MEŠTROVIĆ,
INV. AMZ-289-293



(détail)



(détail)



Emile Antoine Bourdelle (1861-1929)
 Trois têtes hurlantes, étude pour le Monument aux
 Morts, Serviteurs et Combattants du Lot-et-Garonne de 1870-1871
 1894-1899
 bronze ; 93 x 73 x 65 cm
 Paris, musée Bourdelle



Camille Claudel (1864-1943)
1893
Clotho Plâtre
H. 90 cm ; L. 49,3 cm ; P. 43 cm
Paris, Musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
Celle qui fut la belle Heaulmière 1887
bronze ; 50 x 30 x 26,5 cm
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
Partie inférieure du piédroit gauche de La Porte de
l'Enfer vers 1884-1885
plâtre patiné ; 196 x 50 x 27 cm
Paris, musée Rodin



JOSEF MAŘATKA

(Prague, 1874–Prague, 1937)

Obracena Ariadna [Ariadne renversée]

1903

Statuette en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, ACHAT AUPRÈS DU PETIT-FILS DE L'ARTISTE, 2013, INV.



ANTOINE BOURDELLE

(Montauban, 1861–Le Vésinet, 1929)

Fontaine inachevée

1899

Relief monumental en bronze, fonte au sable par Susse,
épreuve n° 2, 1977

PARIS, MUSÉE BOURDELLE, INV. MBBR.1132



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Tête de femme pleurant, La Pleureuse
Vers 1885-1890?

Tête en bronze, fondeur inconnu, avant 1891

DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DON BARON ALPHONSE DE ROTHSCHILD, 1891,
INV. 1000



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Pleureuse
Avant 1885

Tête en plâtre

Les variantes de la *Pleureuse* sont issues d'un bas-relief
présent à l'origine dans *La Porte de l'Enfer*

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.01639

AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon,

Pleureuse
Vers 1885-1890?, variante

Tête en plâtre sur piédoche en onyx

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.01876



ALBERTO GIACOMETTI

(Borgonovo, Suisse, 1901 – Coire, Suisse, 1966)

Portrait d'Isaku Yanaihara **Vers 1956-1957**

Huile sur toile

PARIS, FONDATION GIACOMETTI, INV. 1994-0621



WILLEM DE KOONING

(Rotterdam, 1904 – Long Island, 1997)

Figuur op het Gerardstrand ***[Figure sur la plage Gerard]*** **1970**

Lithographie

AMSTERDAM, STEDELIJK MUSEUM, ACHAT XAVIER FOURCADE INC.,
INV. A 36864



KÄTHE KOLLWITZ

(Königsberg, 1867–Moritzburg, 1945)

Tod und Frau [La Mort et la femme] 1910

Craie sur papier

Signature en bas à droite : *Kathe Kollwitz*

BERLIN, KÄTHE KOLLWITZ MUSEUM, INV. KKMB-0205



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Femme agenouillée, étreignant deux enfants Vers 1880

Crayon au graphite, encre et gouache sur papier collé
sur papier cartonné

Inscription au crayon au graphite, en haut à gauche : *Aug. Rodin*

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. D.03785



PABLO PICASSO

(Malaga, 1881–Mougins, 1973)

Couple enlacé 1901

Encre de Chine et lavis d'encre et d'aquarelle sur papier vélin

Signature en bas à droite : *-Picasso-*

PARIS, MUSÉE NATIONAL PICASSO, DATION, 1979, INV. MP 437



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Ugolin
Vers 1880

Encre, gouache et crayon au graphite sur papier réglé

Inscription à l'encre et au crayon, en haut à gauche: *Ugolin*

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. D.05624

Les dessins noirs.

Les dessins noirs de Rodin - selon le mot d'Antoine Bourdelle - désignent des œuvres de petit format, de technique mixte : crayon, encre à la plume ou au lavis, rehauts de gouache blanche. Ils sont contemporains des recherches pour *La Porte de l'Enfer* (1880-1885) mais sont souvent retravaillés après cette période. Une inscription permet parfois de les relier à un épisode particulier de *L'Enfer de Dante*, tel *Le Serpent du 8^e cercle*, ou à *Ugolin*, ou encore au *Monument à Victor Hugo*. Toutefois, ils ne sont que rarement en rapport avec les sculptures réalisées, mais des formes communes s'y retrouvent, comme le dos de *L'Homme qui tombe*, par exemple. Le thème de l'adulte et de l'enfant réunis est omniprésent, comme celui des personnages luttant ou s'embrassant.

Parallèlement à ces dessins, Rodin réalise ses premiers découpages.

Les dessins noirs ont souvent inspiré les sculpteurs. Certains artistes contemporains se sont illustrés dans des styles proches, comme Beuys, Fautrier ou Marcheschi.

II- Rodin expérimentateur

A partir des années 1880 et du travail réalisé pour *La Porte de l'enfer*, Rodin accumule des centaines d'épreuves en plâtre d'après ses modelages en terre. Son atelier devient un gigantesque réservoir de formes dans lesquelles il puise, taille, désassemble et recompose sans cesse. Les marques du travail ou celles du temps sont de plus en plus utilisées pour leur valeur esthétique tandis que des figures créées indépendamment sont associées pour donner de nouvelles œuvres. Chercher ainsi dans le processus même de l'élaboration des formes les sources d'un renouvellement de la sculpture devient une constante chez Rodin. Parfaitement originale à son époque, cette démarche est très largement cultivée par les artistes des générations à venir.

Cette recomposition s'applique également aux dessins de Rodin, comme à la retouche qu'il pratique sur des photographies prises de ses sculptures.

Qu'il s'agisse ainsi de sculpture ou d'art graphique, les mêmes figures sont reprises inlassablement, pivotées, associées les unes aux autres. Un art de la variation et de la série apparaît.



OTTO GUTFREUND (Dvůr Králové nad Labem, République Tchèque, 1889–Prague, 1927)

Úzkost [La Peur]
1911-1912

La société *Manès* de Prague organisa en 1909 une exposition consacrée à Bourdelle. L'événement décida le Tchèque Otto Gutfreund à venir étudier avec le Français à la Grande Chaumière. La structuration des plans et la construction prend alors chez Bourdelle une place croissante. Gutfreund récapitule son expérience dans un texte très important sur la sculpture moderne : « Surface et Espace ». Il s'avère un jalon important entre Bourdelle et les formes décomposées cubistes.

Statue en bronze

PRAGUE, NÁRODNÍ GALERIE V PRAZE, INV. P 4259



OTTO GUTFREUND (Dvůr Králové nad Labem, République Tchèque, 1889–Prague, 1927)

Úzkost [La Peur]
1911-1912

La société *Manès* de Prague organisa en 1909 une exposition consacrée à Bourdelle. L'événement décida le Tchèque Otto Gutfreund à venir étudier avec le Français à la Grande Chaumière. La structuration des plans et la construction prend alors chez Bourdelle une place croissante. Gutfreund récapitule son expérience dans un texte très important sur la sculpture moderne : « Surface et Espace ». Il s'avère un jalon important entre Bourdelle et les formes décomposées cubistes.

Statue en bronze

PRAGUE, NÁRODNÍ GALERIE V PRAZE, INV. P 4259

Le plâtre : un univers rodinien

Le plâtre est un matériau de prédilection pour les sculpteurs du XIXe siècle, dans l'atelier comme dans les lieux d'exposition. Au siècle suivant cependant - jusque dans les années 1980 -, les plâtres sont assez largement méprisés. Le regard contemporain y est maintenant particulièrement sensible, y reconnaissant un réel caractère d'authenticité et de proximité avec la main de l'artiste.

Rodin affectionne le plâtre. Il tire de ses modelages en terre de nombreuses épreuves en plâtre, qu'il reprend inlassablement : assemblages aux joints grossiers, figures plongées dans un lait de plâtre, fragmentations, séries et variations. Le processus créatif devient dès lors partie intégrante de l'œuvre.

Le plâtre n'est toutefois pas pour Rodin le matériau définitif dans lequel voir ses œuvres : les plâtres qu'il expose et dont il loue l'éclat et la blancheur sont des étapes expérimentales avant une commande qui financera le coût de la fonte ou de la traduction en marbre.



Auguste Rodin (1840-1917)
La Porte de l'Enfer
1889-1900



La Porte de l'Enfer

Première commande publique faite à Rodin (1880), cette porte monumentale accompagna l'artiste toute sa vie. La construction du musée d'Arts décoratifs pour lequel elle était conçue n'aboutit pas. Rodin ne vit donc jamais son œuvre en bronze, mais montra en 1900 une version en plâtre débarrassée d'une grande partie de ses groupes dans son exposition personnelle.

La *Porte* constitue surtout un véritable répertoire de formes, la plupart des grands sujets de Rodin — *Le Penseur*, *Le Baiser*, *Ugolin* — ayant été créés dans ce contexte avant de trouver une existence autonome. Des centaines de figures modelées pour y prendre place ont donné naissance à de nouvelles compositions.

Outre les versions monumentales en plâtre installées à Meudon (1900, musée Rodin) et au musée d'Orsay (1889 / 1917), et en bronze au musée Rodin (fonte de 1928, Paris), le musée conserve des plâtres des principaux éléments, ici présentés.



AUGUSTE RODIN

(Paris, 1840 – Meudon, 1917)

La Porte de l'Enfer 1889-1900

Plâtres d'atelier (Tympan, *Le Penseur*, vantaux) et épreuves récentes (*Les Trois Ombres* et pilastres)

PARIS, MUSÉE RODIN, INV. S. 0346, L. 070, L. 0712, L. 0713, L. 7442



- 1 *Les Trois Ombres*
- 2 *Le Penseur* (à l'origine Minos, roi des enfers, puis Dante, le poète auteur de *La Divine Comédie*, 1307-1321)
- 3 Tympan (arrivée des damnés en enfer)
- 4 Le cercle des amours (les deux parties formaient à l'origine le pilastre droit et furent ensuite séparées par Rodin)
- 5 Les limbes (les deux parties formaient à l'origine le pilastre gauche et furent séparées ensuite par Rodin)
- 6 Vantaux dépouillés des groupes (tels que Rodin présente la Porte en 1900)



Auguste Rodin (1840-1917)
Faune à l'arc
avant 1899 plâtre ; 39,5 x 19,5 x 20,9 cm
Paris, musée Rodin



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

**Petite Ombre portant le torse de la Douleur
ou Démon emportant une femme
Avant 1889?**

Assemblage en plâtre

Inscription au crayon à l'avant du torse :
la [...] croisées [...] inspiration

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.02575

Les assemblages créés à partir des figures modelées pour *La Porte de l'Enfer* constituent la part la plus libre du travail de Rodin. Guidé par les formes elles-mêmes, il en explore toutes les possibilités: ainsi la *Petite Ombre* se retrouve-t-elle dans plusieurs de ces petits groupes, tous présentés à l'*Exposition Rodin* de 1900.



Auguste Rodin (1840-1917)
La Prophétesse
avant 1900 plâtre ; 36 x 18,7 x 17 cm
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
Le Jongleur, dit aussi L'Acrobate
1892-1895 plâtre patiné ; 14,6 x 29,7 x 10,3 cm
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
Le Christ et la Madeleine vers 1905-1908
marbre ; 102 x 77 x 70 cm
Madrid, collection Carmen Thyssen-Bornemisza



Auguste Rodin (1840-1917)
Les Bénédictiones avant 1894
marbre ; 91 x 60 x 76 cm
Lisbonne, Museu Calouste Gulbenkian
Paris, musée Rodin



Auguste Rodin (1840-1917)
Balzac 1898
Plâtre 275x121x132 cm
Paris, musée Rodin

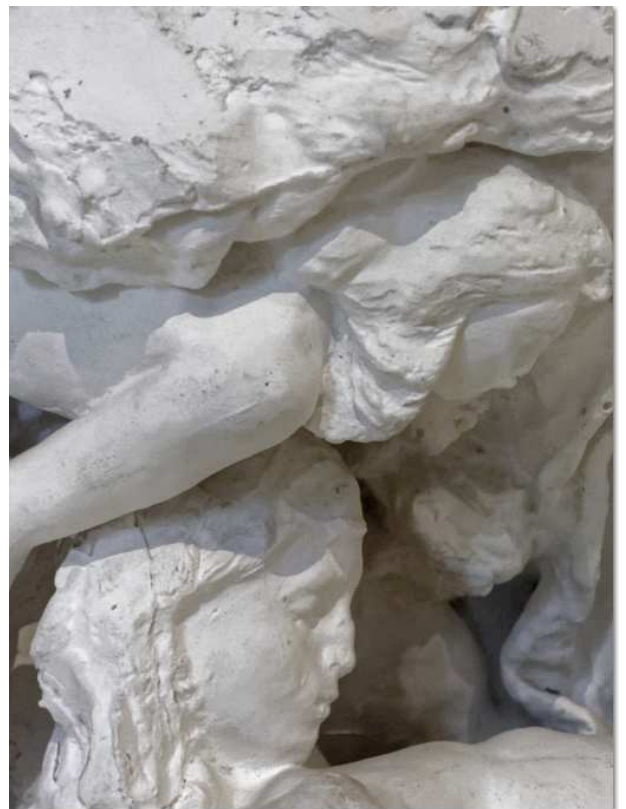


AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

La Mort du poète
Vers 1890?

Groupe en plâtre, exposé au pavillon de l'Alma en 1900,
sous le titre *Le Poète et les Muses*

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.02292





Auguste Rodin (1840-1917)
 Eve mangeant la pomme, dite aussi L'Aube
 vers 1887
 terre cuite ; 23 x 27 x 15,6 cm
 Washington, National Gallery of Art



Auguste Rodin (1840-1917)
 La Martyre vers 1885, agrandissement, 1899
 bronze ; 156,2 cm
 New York, The Metropolitan Museum of Art



Auguste Rodin (1840-1917)
Femmes enlacées
1889-1890
Groupe en bronze, fondeur inconnu
Collection Bromberg



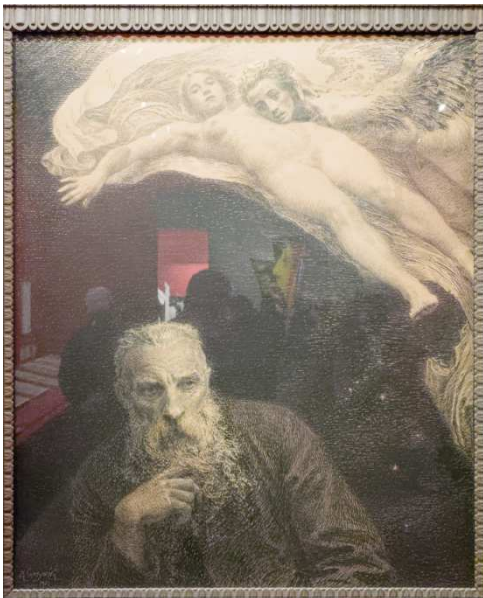
Auguste Rodin (1840-1917)
L'Espérance court vers 1900
plâtre et papier ; 58 x 30,9 x 41,2 cm
Paris, musée Rodin

Les dessins de l'exposition de Prague

Rodin est invité par l'association d'artistes Manès à exposer à Prague en 1902 : quatre-vingt-huit sculptures et soixante-quinze dessins sont présentés. L'accueil est triomphal. Les dessins sont pour la plupart réalisés autour de 1900. Ils montrent un travail de simplification de la forme renforcé quelquefois par un léger lavis d'aquarelle.

Un concours est organisé pour l'affiche, gagné par Vladimir Zupansky. Max Svabinsky dessine le carton d'invitation : un portrait de Rodin, dont une version est envoyée au sculpteur en remerciement en 1904. La revue *Volné Směry (Tendances libres)* publie le travail de Rodin ainsi qu'un catalogue. L'exposition est un événement capital pour la diffusion de la veine expressionniste à Prague. Parmi les artistes présents, Joseph Maratka est le plus proche de Rodin, chez qui il a travaillé un moment.

Après 1900, Rodin aborde le dessin d'une manière profondément moderne qui marque durablement l'art du XXe siècle. Matisse, Picasso en sont des relais puissants. Plus proches de nous, Beuys, Marcheschi, Gormley ou Emin s'y réfèrent expressément.



MAX ŠVABINSKÝ

(Kroměříž, République Tchèque, 1873–Prague, 1962)

Rodin inspiré 1902

Encre de Chine et gouache sur papier

Signature et date en bas à gauche : M Svabinsky / 1902 ;
dédicace, en bas sur le cadre : Au grand statuaire Rodin Manes Société
des artistes tchèques Prague MCMII

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. D.09279



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Le Blasphème (recto) Vers 1880

Crayon au graphite, gouache et encre sur papier quadrillé collé
sur papier réglé

Inscription au crayon au graphite et à l'encre, en bas : ch... 1. bas.

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. D.03772



GUSTAV KLIMT

(Baumgarten, 1862–Vienne, 1918)

Liegender weiblicher Halbakt nach links mit aufgestelltem Bein [Femme allongée à demi-nue, la jambe repliée, tournée vers la gauche]
1917

Encre de Chine sur papier japon

Tampon en bas à droite : GUSTAV / KLIMT / NACHLASS

VIENNE, LEOPOLD MUSEUM, INV. 1300



HENRI MATISSE

(Le Cateau-Cambrésis, 1869–Nice, 1954)

Sans titre (danseuse)
1930-1931

Crayon au graphite sur papier vergé

PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE /
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, DON M^{ME} MARIE MATISSE, 1984,
INV. AM 1984-68



JEAN FAUTRIER

(Paris, 1898–Châtenay-Malabry, 1964)

Nu pour Alleluia
1942-1944

Encre de Chine et fusain sur papier

Signature en bas à droite : Fautrier

COLLECTION J. C.



Retoucher la photographie

Dans son atelier, Rodin vit entouré de ses œuvres, menant de front plusieurs travaux à la fois. La photographie lui permet alors d'isoler chaque sculpture et d'y poser un regard distancié, réflexif ou rêveur, qu'expriment les retouches qu'il dessine sur les tirages. Ces annotations critiques ne sont toutefois jamais suivies d'effet sur les sculptures elles-mêmes, qui ne sont pas remaniées. Elles n'existent qu'en tant que possibilités.

La liberté de Rodin dans l'usage des reproductions photographiques trouve un écho chez différents sculpteurs après lui. Souvent, ces interventions sur l'image relèvent, à l'instar de Rodin, d'un projet incertain ou d'une pensée vagabonde. Brancusi, Moore, Neagu, Vermeiren, Cragg ont conservé leurs tirages et ne les ont jamais exposés.

A partir des années 1960 cependant, la photographie retouchée n'est plus seulement document mais devient œuvre, comme en témoignent par exemple les travaux d'Annette Messager ou de Rachel Whiteread.



Statue actuellement au cimetière du Montparnasse

CONSTANTIN BRANCUSI

(Hobitja, 1876–Paris, 1957)

Le Baiser (1909), cimetière du Montparnasse
Après décembre 1910

Épreuve gélatino-argentique retouchée à la gouache blanche

PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE /
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, LEGS CONSTANTIN BRANCUSI, 1957,
INV. PH 217 A



ANNETTE MESSAGER

(Berck-sur-Mer, 1943)

Les Mains, série Mes Trophées
1987

Diptyque, fusain et aquarelle sur photographie noir et blanc

PARIS, CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, ACHAT EN 1988,
INV. FNAC 88285



ANNETTE MESSAGER

(Berck-sur-Mer, 1943)

Le Couteau - baiser
1984

Photographie retouchée à l'acrylique et marouflée sur toile libre

MARSEILLE, [MAC] MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, INV. C.85.20



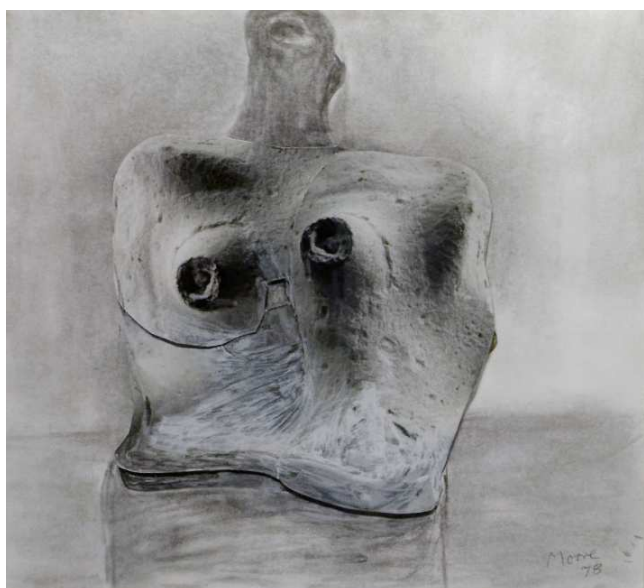
HENRY MOORE

(Castleford, 1898 – Much Hadham, 1986)

Animal Head [Tête animale]
1978

Photocollage, fusain, gouache et encre de Chine

MUCH HADHAM, HENRY MOORE FOUNDATION, INV. HMF78 (32)



HENRY MOORE

(Castleford, 1898–Much Hadham, 1986)

Flint Torso [Torse en silex] 1978

Photocollage, fusain, gouache et encre de Chine

MUCH HADHAM, HENRY MOORE FOUNDATION, INV. HMF78 (28)



EUGÈNE DRUET (Paris, 1868–Paris, 1916)

Jeune fille embrassée par un fantôme (en marbre)

Épreuve sur papier gélatino-argentique retouchée à la plume et encre brune

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. PH.00347



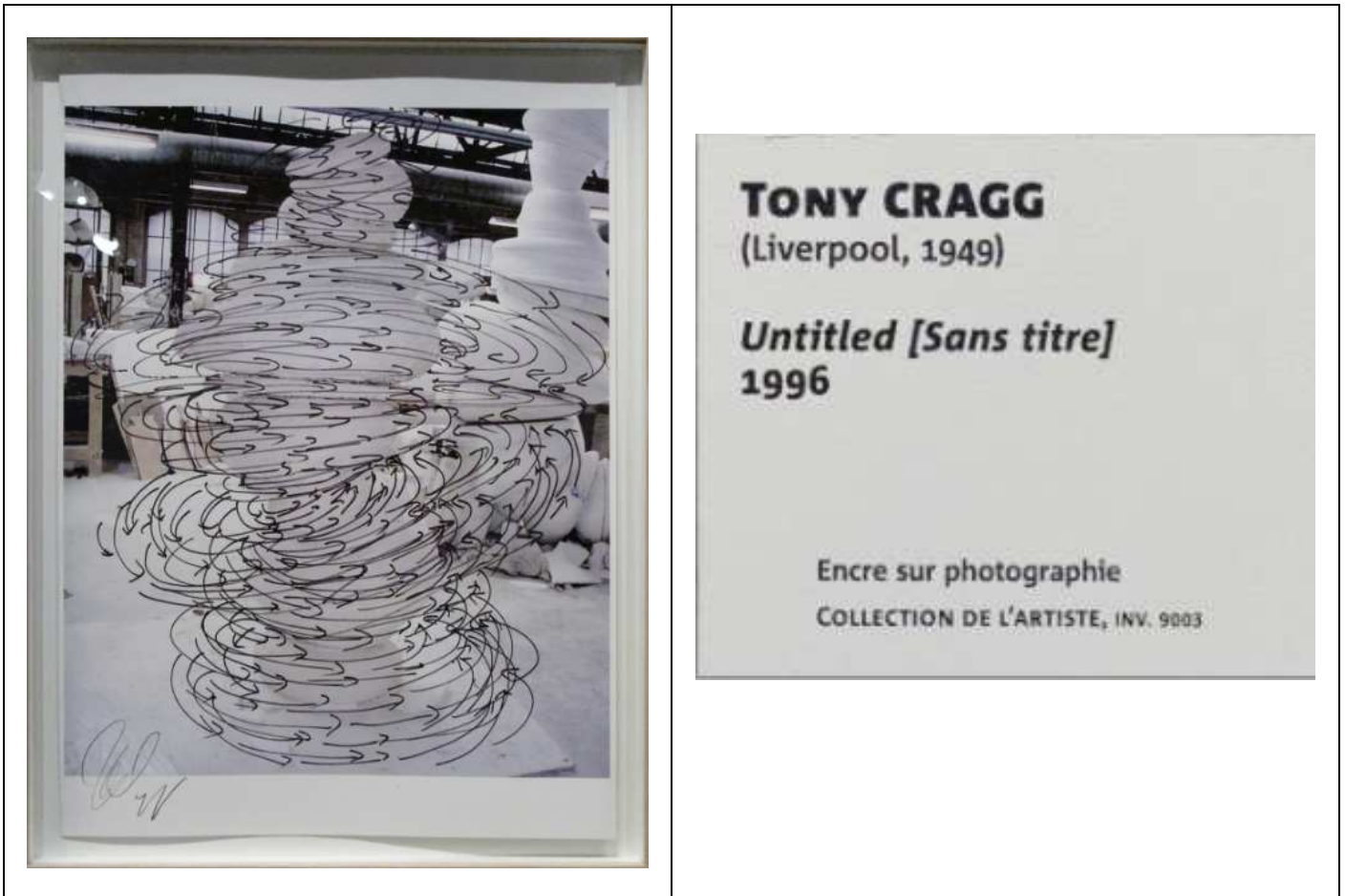
ANONYME

Rodin, Vulcain

Épreuve sur papier albuminé avec rajout du filet à la plume et encre brune

Annotation à la mine de plomb, en bas:
Vulcain ayant fait un filet y trouve Mars et Vénus

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. PH.01040



Au faite de la renommée : Rodin et le public

L'Exposition Rodin au pavillon de l'Alma en 1900 place l'artiste au premier rang de la scène créative. Elle attire une clientèle internationale qui ne cesse de se développer jusqu'à la première guerre mondiale.

Les petits groupes passionnés issus de La Porte de l'Enfer ont toujours la faveur du public. Les nouveaux assemblages réalisés dans le secret de l'atelier peuvent être traduits en bronze ou en marbre, très prisés des amateurs. C'est ainsi qu'une même composition est parfois exprimée en plusieurs versions, voire en plusieurs tailles.

D'importants ensembles de marbres et de bronzes de Rodin se constituent alors à travers toute l'Europe, comme outre-Atlantique. Les deux collections les plus importantes sont celles de Carl Jacobsen à Copenhague et de John et Kate Simpson aux Etats-Unis, aujourd'hui à Washington. Madame Simpson joue par ailleurs un rôle non négligeable dans la constitution des galeries Rodin du Metropolitan Museum of Art à New York, inaugurées en 1912.

Les sculpteurs et Rodin

Au tournant de 1900, de même que les jeunes peintres passent presque tous par une période impressionniste, les jeunes sculpteurs traversent une phase rodinienne. Ils explorent différents aspects des inventions de celui qui est désormais considéré comme un patriarche.

Picasso pratique le modelage et le bronze en bossuant son modelé. Matisse décline des séries, telles ses études successives de dos plus grands que nature. Les allemands Georg Kolbe ou Wilhelm Lehmbruck sont marqués par la structuration des figures. Brancusi explore les capacités de la taille du marbre.

Quand Rodin isole volontairement une partie du corps et la prend telle quelle : tête, torse, bras, pied, il introduit un changement de regard qui se révèle d'une étonnante fécondité tout au long du XXe siècle. Fragmentation, agrandissement, série, trace du processus créatif intégrée à l'esthétique de l'œuvre : toutes ces inventions suscitent d'intenses expérimentations par les générations successives.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Romeo et Juliette
1902

Unis par un élan passionné, ces amants célèbres, qui semblent répondre vingt ans plus tard au *Baiser*, constituent le type de groupe que recherchaient les collectionneurs. Le rapprochement de la version en terre cuite, récemment acquise par le musée Rodin, et du marbre permet de constater que, même dans le cas d'une exécution en marbre réalisée par un praticien, la composition n'est jamais figée.

Groupe en terre cuite patinée

PARIS, MUSÉE RODIN, ACHAT EN 2012, INV. S.06760



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

La Mort d'Alceste
Vers 1898

Le rapprochement du plâtre et du bronze réalisé immédiatement après 1900 pour un collectionneur américain permet de constater que Rodin, affranchi de toutes conventions, n'hésitait pas à faire fondre, sans y apporter la moindre retouche, un groupe qui avait encore les caractéristiques d'une esquisse. Mercure semble ainsi assis dans l'air.

Groupe en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.00050



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

*Masque de Camille Claudel
et main gauche de Pierre de Wissant
Vers 1895 ?*

À partir de 1885, Rodin ne crée plus seulement par modelage mais aussi, en reprenant des épreuves en plâtre d'œuvres antérieures, par assemblage. Le masque de Camille Claudel, repris maintes fois par Rodin, est ici associé à une main d'un bourgeois de Calais, formant une composition étrange: l'effet du visage nuancé et rêveur prend un tour visionnaire. Rodin tire ainsi des effets nouveaux d'associations d'échelles, de formes ou de matières différentes.

Assemblage en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.00349



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

*La Source et la Montagne sur colonne à cœurs
1900 ?*

Assemblage sur colonne en plâtre, exposé en 1900 au pavillon de l'Alma

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.04061



ANTOINE BOURDELLE

(Montauban 1861 – Le Vésinet 1929)

Masque d'Apollon

Vers 1898-1899

Masque en plâtre

Inscription sur le côté gauche : B ;

dédicace à l'arrière : *Au grand maître Rodin. Bourdelle*

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.02842



ANTOINE BOURDELLE

(Montauban 1861 – Le Vésinet 1929)

*Guerrier mourant, étude de bras gauche
sur piédouche pour le Monument aux Morts,
Serviteurs et Combattants du Tarn-et-Garonne
de 1870-1871 (1895-1902)*

Vers 1920

Bras en plâtre

PARIS, MUSÉE BOURDELLE, INV. MBPL.3701



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840 – Meudon, 1917)

La Cathédrale
1908

Rodin accordait une attention toute particulière aux mains car elles sont porteuses d'expression. Il leur a souvent donné une existence autonome, seules ou assemblées à d'autres éléments qui peuvent être déstabilisants : il s'agit ici de deux mains droites dont le rapprochement évoque une voûte gothique plutôt que de symboliser la prière.

Assemblage de deux mains droites, pierre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. 1.02001



JOSEPH BERNARD

(Vienne, France, 1866 – Boulogne-Billancourt, 1931)

L'Homme, fragment du Fardeau de la vie
1897

Fragment en plâtre

Signature en bas à gauche : *J. Bernard*

COLLECTION PARTICULIÈRE



Auguste Rodin (1840-1917)
Henry Becque, tête sur cou de l'Ombre, et panneau
plâtre ; 70 x 46,5 x 47 cm
Paris, musée Rodin

Les torses

Par la figure partielle, Rodin dégage la sculpture de la notion traditionnelle de complétude. Dès 1889, il expose *L'Étude de torse pour Saint Jean-Baptiste*, appelée à devenir *Le Torse de L'Homme qui marche*. Une étape décisive pour la création sculpturale se situe vers 1895 quand Rodin déclare que, même privées de tête ou de bras, des figures comme *Iris* ou *La Méditation sont complètes*. Tout en affirmant cela, le Rodin expressionniste demeure cependant sensible au « cri » que provoquent ces arrachements. Au Salon de 1909, le thème du torse apparaît dans toute sa plénitude avec *Le Torse de Jeune Femme* cambrée, né d'une petite *Damnée de La Porte de l'Enfer*, peu à peu épurée. Dès la fin des années 1890, des artistes plus jeunes exposent des œuvres partielles. Parmi eux, Maillol, Bourdelle, Archipenko, Brancusi, Gaudier-Brzeska, Matisse, Zadkine, montrent des torses qui passent progressivement du statut d'étude ou de fragment à celui de figures pleinement autonomes.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Étude pour la France, ou Saint Georges
Vers 1903

Buste en bronze, fonte au sable sans doute par Alexis Rudier, 1904

Toute première fonte, patine aux nuances turquoise, caractéristique de celles dont Jean Limet, patineur attiré de Rodin, dota les bronzes de la collection Simpson

WASHINGTON, NATIONAL GALLERY OF ART, DON M^{rs} JOHN SIMPSON, 1942,
INV. 1942.5.9



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Torse féminin sur colonne
dit « du Victoria and Albert Museum »
1914

Torse en bronze sur gaine à rinceaux en plâtre,
fonte au sable par Alexis Rudier, avant 1914

LONDRES, VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, DON DE L'ARTISTE, 1914,
INV. A.38-1, 2-1914

Simplifié à l'extrême, fixé au pilastre sur lequel il fut exposé à Londres en 1914, ce torse est l'aboutissement d'une série dont une terre cuite modelée dans le contexte de *La Porte de l'Enfer* constitue le point de départ. Le rapprochement des œuvres permet de mesurer l'évolution radicale de la démarche de l'artiste.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Torse d'un enfant d'Ugolin

1902-1909, agrandissement, d'après l'œuvre de 1882

Torse en bronze, fonte à la cire perdue par Émile Godard, 1992

PARIS, MUSÉE RODIN, ACHAT EN 1992, INV. S.06631



PABLO PICASSO (Malaga, 1881–Mougins, 1973)

Le Fou
1905

Picasso visita en 1900 l'exposition présentée par Rodin au Pavillon de l'Alma, et en dessina quelques œuvres. Une photographie du *Penseur* était accrochée dans son atelier vers 1902. Ses toutes premières sculptures, le *Chanteur aveugle* et la *Tête de Picador au nez cassé*, deux masques réalisés en 1903, comme *Le Fou* de 1905, renvoient à l'œuvre de Rodin par la déformation des physionomies, l'usage des concavités pour les yeux, l'épiderme frémissant.

Buste en bronze

PARIS, MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS,
DON AMBROISE VOLLARD, 1937, INV. AMS 374



CONSTANTIN BRANCUSI (Hobitja, Roumanie, 1876–Paris, 1957)

Somnul [Le Sommeil]
1908

Haut relief en marbre

BUCAREST, MUZEUL NATIONAL DE ARTA AL ROMÂNIEI,
INV. 141/6787

Parvenu à Paris en 1904, Brancusi fut présenté à Rodin en 1907 et travailla avec lui trois mois avant de le quitter avec ce mot célèbre : « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ». Le *Sommeil* est emblématique d'une proximité de jeunesse avec les formes rodiniennes, comme en témoigne le contraste entre le visage délicatement nuancé et le bloc dégrossi avec rudesse. Brancusi devait ensuite prendre le contrepied de Rodin, mais le thème du visage incliné resta un sujet récurrent dans son œuvre.



ROBERT COUTURIER
(Angoulême, 1905–Paris, 2008)

Saint Sébastien
1944

Statue en bronze

COLLECTION PARTICULIÈRE





Auguste Rodin (1840-1917)
Grande Ombre 1904
bronze ; 192 x 50 x 68 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts



Auguste Rodin (1840-1917)
La Méditation, dite aussi La Voix intérieure
1896
bronze ; 144,5 x 77 x 57 cm
Londres, Victoria and Albert Museum



BERNHARD HOETGER

(Dortmund, Allemagne, 1874–Interlaken, Suisse, 1949)

Elberfelder Torso [Torse d'Eberfeld]

1905

Torse en bronze

WUPPERTAL, KUNST- UND MUSEUMSVEREIN WUPPERTAL, INV. KMV 63



HENRI MATISSE

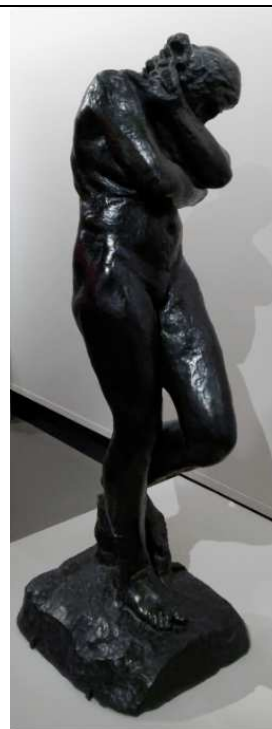
(Le Cateau-Cambrésis, 1869–Nice, 1954)

Dos III

1916-1917

Relief en bronze

PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE /
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, DATION PIERRE MATISSE, 1991,
EN DÉPÔT AU MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, 1992,
INV. AM 1991-291



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Ève
1881

Statue en bronze, fonte au sable par Alexis Rudier,
avant 1952

PARIS, MUSÉE RODIN,
ACQUIS LORS DE LA SUCCESSION RUDIER, 1968, INV. S.01302

Commencée en 1881, restée inachevée en 1882,
Ève fut exposée ainsi en 1899 lorsque, pour Rodin,
la forme l'emporta sur le sujet. Elle offre donc
en raccourci une vision de l'évolution de l'artiste,
comme la succession des quatre *Dos* pour Matisse.
Dans ceux-ci, seul le profond sillon central garde
le souvenir du modelé de Rodin.



GEORG KOLBE

(Waldheim, Allemagne, 1877–Berlin, 1947)

Ruf der Erde [L'Appel de la terre]
1925-1932

Statue en bronze

BERLIN, GEORG KOLBE MUSEUM, INV. P.73



HENRI MATISSE (Le Cateau-Cambrésis, 1869–Nice, 1954)

Jaguar dévorant un lièvre
(d'après Barye)
1899-1901

Œuvre de jeunesse de Matisse, le *Jaguar* atteste l'influence de l'expressionnisme rodinien sur l'artiste, même si celui-ci s'en est défendu. Sa silhouette fait écho à *La Terre* de Rodin, symbole de la vitalité de la forme s'arrachant au matériau originel. L'œuvre de Rodin possède cependant une dimension symboliste tout-à-fait étrangère à Matisse.

Statuette en bronze

LE CATEAU-CAMBRÉSIS, MUSÉE DÉPARTEMENTAL MATISSE,
INV. 1952-72

III- Rodin, l'onde de choc

Avec les grandes inventions techniques : automobile, avion, téléphone, cinéma, etc., la fin du XIXe siècle vit un changement profond du rapport au temps et à l'espace ainsi qu'un recul des horizons, par la colonisation notamment. Dès lors, Rodin cherche à reformuler la tradition sculpturale en un langage correspondant à ces mutations culturelles.

A nouveau, après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, la création s'envisage différemment. L'intérêt pour le sujet et la figuration repasse au-devant de la scène. Une nouvelle génération d'artistes renoue avec l'expression des sentiments et des émotions dans une sculpture sensible. Disciples de Bourdelle - lui-même l'étant de Rodin-, Germaine Richier et Alberto Giacometti sont à l'origine de cette nouvelle orientation : sujets abrupts, formes tendues, jeux d'ombres et de lumière puissants, épiderme frémissant.

Relectures

Pendant l'entre-deux-guerres, Rodin est un peu moins considéré. La diffusion de ses œuvres par leurs seules versions en marbre ou en bronze compte certainement parmi les raisons de cette désaffection relative. Mais plus généralement, la domination des avant-gardes établit une ligne de partage entre une figuration qui serait passéiste et une abstraction qui serait seule moderne.

Après 1945, la foi en un progrès linéaire de l'art s'estompe peu à peu. Rodin est remis au premier plan, notamment par la redécouverte de ses innombrables œuvres préparatoires en plâtre. Un nouveau regard, préparé par les avant-gardes, voit en Rodin une dimension de modernité. Des plâtres, conçus par lui sans intention de les exposer, paraissent soudain d'une nouveauté insoupçonnée et sont vus comme des jalons jusque-là inconnus vers l'art d'aujourd'hui.

En 1952 a lieu un hommage à Rodin auquel sont associés entre autres sculpteurs Arp, Brancusi, Giacometti et Zadkine.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

*Nu féminin assis dans un vase antique
de forme globulaire*
1895-1910

Assemblage en plâtre et terre cuite

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.03711



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Couple enlacé dans un vase antique biconique
1895-1910

Assemblage en plâtre et terre cuite

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.03610



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Robe de chambre de Balzac
1897

La Société des gens de lettres commanda en 1891 à Rodin un monument à Balzac. Tâtonnant plusieurs années, Rodin trouva sa composition définitive en moulant une réplique de la robe de chambre de l'écrivain. Cette enveloppe vide se révèle d'une surprenante puissance évocatrice, tout comme le *Costume en feutre* de Joseph Beuys.

Sculpture en plâtre

PARIS, MUSÉE RODIN, DONATION RODIN, 1916, INV. S.00146



Auguste Rodin (1840-1917)
Torse de l'Age d'airain drapé
vers 1895-1896
plâtre ; 78 x 49,5 x 31 cm
Paris, musée Rodin



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Mouvement de danse D
1911

Statuette en plâtre enduite d'un agent démoulant,
entre 1952 et 1956

PARIS, MUSÉE RODIN, INV. S.00116



Max Beckmann (1884-1950)
 Tänzerin (Danseuse) 1935
 bronze ; 17,5 x 70 x 25 cm
 Francfort-sur-le-Main, Städel Museum

La sensibilité expressionniste après 1945

Au mitan du XXe siècle, Rodin redevient une référence pour l'art contemporain. Parmi les nouveaux créateurs, une filiation évidente apparaît à travers Fautrier, Richier, Dodeigne ou de Kooning. Ayant touché aux limites de l'art minimal ou de l'art conceptuel, certains artistes reviennent à la figuration en revendiquant une référence à Rodin : agrandissement, fragmentation, assemblage. Des sujets chers à Rodin sont particulièrement exploités : torse, tête monumentale, fragment de corps. La citation se fait parfois humoristique, comme chez Flanagan. Marcheschi se confronte à la matérialité du corps en mouvement à partir du travail de la cire.

Avec son *Feeling Material IV*, Gormley développe de nouveaux moyens plastiques pour traiter de façon expressionniste le corps humain dans son enveloppe. Comme le chinois Sui Jianguo, certains se réfèrent enfin à Rodin dans un travail expressionniste proche de l'abstraction.



AUGUSTE RODIN (Paris, 1840–Meudon, 1917)

Enfer
Vers 1900

Aquarelle et mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier

Signature et inscription au crayon au graphite, en bas à droite :

Aug. Rodin enfer

COLLECTION PARTICULIÈRE



ARISTIDE MAILLOL

(Banyuls-sur-Mer, 1861 – Banyuls-sur-Mer, 1944)

Femme au crabe
1902-1905

Statuette en bronze, fonte, Alexis Rudier

COLLECTION PARTICULIÈRE



ANDRÉ MASSON

(Balagny-sur-Thérain, 1896 – Paris, 1987)

Minotaure I (Le Grand)
1942

Buste en bronze, fonte n° 3/8, 1987

GALERIE MICHAEL WERNER, MÄRKISCH WILMERSDORF, COLOGNE ET NEW-YORK,
INV. MAS 7/00



BARRY FLANAGAN

(Prestatyn, Royaume-Uni, 1941 – Santa Eulària des Riu, Espagne, 2009)

Large Monument [Grand monument]
1996

Bronze

LONDRES, WADDINGTON CUSTOT, INV. B29240



GEORG BASELITZ

(Deutschbaselitz, Allemagne, 1938)

Pace Piece [Pièce Pas]
2003

Bois
Statue en bronze peint

Courtesy of the artist



SUI JIANGUO (Qingdao, Chine, 1956)

Blind Portrait 2 [Portrait aveugle 2]
2012

Bronze, fonte unique

AVEC LA COURTOISIE DE LA GALERIE SCHEFFEL, ALLEMAGNE,
ET CELLE DE L'ARTISTE

Pour cette série réalisée les yeux bandés à partir de 2008, la trace du geste fait partie intégrante de l'œuvre. L'artiste travaille un « portrait aveugle » en argile qui est ensuite agrandi mécaniquement, puis fondu en bronze. À la manière des rochers lettrés chinois, c'est le spectateur qui lui donne la reconnaissance de la forme.



WILLEM DE KOONING

(Rotterdam, 1904–East Hampton, États-Unis, 1997)

Head n°1 [Tête n°1]
1972

Tête en bronze

AMSTERDAM, STEDLICH MUSEUM, DON DE L'ARTISTE, 00 00 000



WILLEM DE KOONING

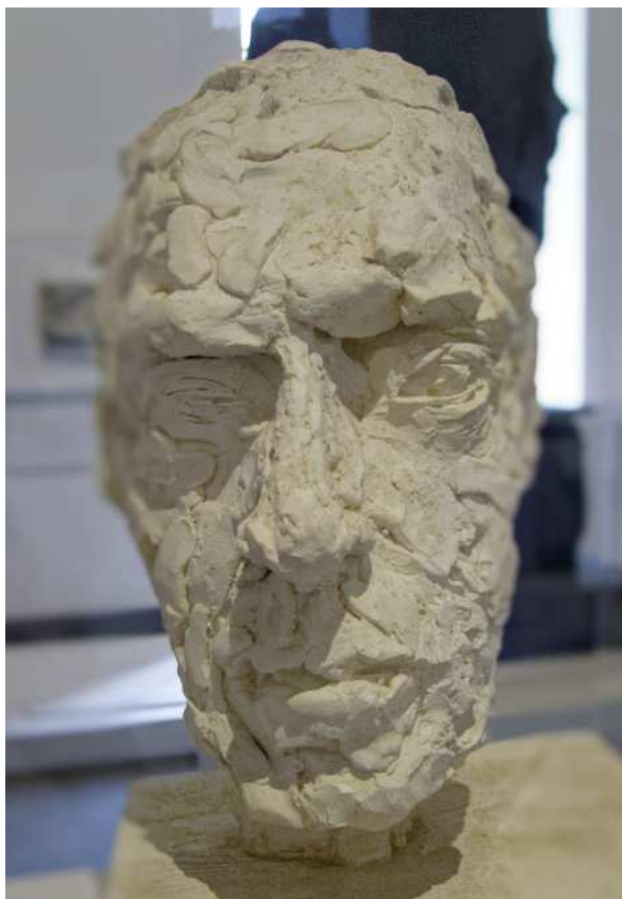
(Rotterdam, 1904 – East Hampton, États-Unis, 1997)

Seated Woman on a bench
[Femme assise sur un banc]

1972

Statue en bronze

AMSTERDAM, STEDELIJK MUSEUM, DON DE L'ARTISTE, INV. BA 3707



ÉTIENNE-MARTIN

(Loriol-sur-Drôme, 1913 – Paris, 1995)

Portrait de Nicolas Wacker
Vers 1935-1936

Buste en plâtre

SUCCESSION ÉTIENNE-MARTIN



LUCIO FONTANA

(Rosario, Argentine, 1899 – Varese, Italie, 1968)

Bozzetto per la Porta del Duomo di Milano
[Maquette pour la porte de la cathédrale de Milan]
1952

Bronze

CITÉ DU VATICAN, MUSEI VATICANI, INV. 23199



ALBERTO GIACOMETTI

(Borgonovo, Suisse, 1901 – Coire, Suisse, 1966)

Trois hommes qui marchent [petit plateau]
1948

Groupe en bronze

PARIS, FONDATION GIACOMETTI, INV. 1994-0046



ALBERTO GIACOMETTI
(Borgonovo, Suisse, 1901 – Coire, Suisse, 1966)

Tête sur tige
1947

Tête en bronze sur socle en plâtre à patine métallisée

PARIS, FONDATION LOUIS VUITTON, INV. 1994-04.40



PABLO PICASSO (Malaga, 1881 – Mougins, 1973)

Composition au gant
22 août 1930

Relief composite en sable teinté sur revers de toile et chassis, gant, carton et végétaux collés et cousus sur toile

PARIS, MUSÉE NATIONAL PICASSO, DATIGNON, 1979, INV. MP 123

Les compositions de nature morte réalisées à partir d'objets assemblés sont nombreuses chez Picasso, entre sculpture et peinture, particulièrement à partir de 1912. Celle-ci a pour objet marquant un gant, comme les mains dans certains assemblages de Rodin, qui est unifié au reste de la structure par une couche de sable.



ANTONY GORMLEY (Londres, 1950)

Feeling Material IV
(*Sentiment matériel IV*)
2003

Gormley travaille sur le corps humain à partir de son propre corps et de l'espace qu'il occupe, s'attachant rarement aux détails anatomiques. Dans cette série (2003-2008), il a voulu rendre l'énergie physique, comme les électrons d'un atome, par un câble d'acier de 400 m qui s'enroule autour d'un corps absent.

Statue en cerceaux d'acier laminé

COLLECTION PARTICULIÈRE



JEAN FAUTRIER

(Paris, 1898–Châtenay-Malabry, 1964)

Buste aux seins

1929

Buste en bronze

PARIS, CENTRE POMPIDOU, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE /
CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE, ACHAT EN 1976, INV. AM 1976-1048



MARKUS LÜPERTZ

(Reichenberg-Liberec, République Tchèque, 1941)

Odaliske [Odalisque]

1993

Assemblage en bronze peint, fonte n° 2/6

GALERIE MICHAEL WERNER, MÄRKISCH WILMERSDORF, COLOGNE ET NEW-YORK,
INV. MLP 79/2



MARKUS LÜPERTZ

(Reichenberg-Liberec, République Tchèque, 1941)

Kopf der Paris [Tête de Paris]

2002

Tête en bronze peint, fonte n°2/6

GALERIE MICHAEL WERNER, MÄRKISCH WILMERSDORF, COLOGNE ET NEW-YORK,
INV. MLP 141/2



Alberto Giacometti
Homme à mi-corps 1965
bronze ; 59,4 x 19 x 32,1 cm
Paris, Fondation Giacometti



PABLO PICASSO

(Malaga, 1881 – Mougins, 1973)

L'Homme au mouton 1943

Statue en bronze, fonte entre 1948 et 1950

PHILADELPHIE, PHILADELPHIA MUSEUM OF ART, DON R. STURGIS
ET MARION B. F. INGERSOLL, 1958, INV. 1958-155-1

Les hommes qui marchent

La figure de *l'Homme qui marche* connaît une postérité inattendue au point de devenir un poncif de la sculpture moderne. Chaque artiste l'adapte à ses besoins. Giacometti en donne une interprétation filiforme. Lüpertz est sans aucun doute l'artiste le plus attaché à la référence à Rodin, dans ses sculptures fragmentaires comme dans ses figures colossales. Thomas Houseago tente de formuler l'énergie de la figure dans une sculpture plus découpée.



Auguste Rodin (1840-1917)
L'Homme qui marche 1907
Bronze
H. 213,5 cm ; L. 71,7 cm ; P. 156,5 cm
Musée Rodin

Cette figure est née de l'assemblage d'une étude des jambes du *Saint Jean-Baptiste* et d'un torse, probablement aussi conçu pour celui-ci. Rodin les assembla vers 1900. Le modelé lisse des jambes contraste avec les crevasses du torse, ce qui accentue la référence à l'antique.

Souvent considéré comme le symbole de la création pure enfin débarrassée du poids du sujet, *L'Homme qui marche* apparaît comme l'image même du mouvement.



Alberto Giacometti (1901-1966)
Homme qui marche III 1960
Statue en plâtre peint
Paris, Fondation Giacometti

(derrière la statue l'homme qui marche de Rodin)



MARKUS LÜPERTZ

(Reichenberg-Liberec, République Tchèque, 1941)

Der Morgen oder Hölderlin [Le Matin ou Hölderlin] 2011

Statue en bronze peinte, fonte n° 1/6

GALERIE MICHAEL WERNER, MÄRKISCH WILMERSDORF, COLOGNE
ET NEW-YORK, INV. MLP 253/1



Je me souviens encore de la première fois où j'ai vu la sculpture de L'Homme qui marche, à Bâle, quand j'avais 16 ou 17 ans. Je n'ai jamais oublié cette sculpture. J'en ai à jamais conservé l'idée.

MARKUS LÜPERTZ, 2016



THOMAS HOUSEAGO

(Leeds, 1972)

The Walking Man [L'Homme marchant] 1995

Plâtre, acier et jute sur socle en bois

Collection des arts

Collectionner Rodin aujourd'hui

Actuellement comme par le passé, Rodin continue à susciter des admirateurs passionnés : en témoigne la collection privée consacrée au XIXe siècle français dont une sélection est ici exposée.

Les arts graphiques y occupent une place centrale, de Delacroix, Ingres et Géricault à Millet, Degas, Redon, Seurat. Les dessins de Rodin en constituent l'épine dorsale, tissant divers liens en résonnance avec ceux d'autres artistes. Ainsi la reprise du bras de l'étude d'Ingres pour *La Renommée couronnant Homère* semble annoncer le travail de Rodin sur la figure partielle et le multiple. Les œuvres de Millet sont traversées d'une sensualité comparable à celles des groupes de La Porte de l'Enfer. Les monotypes de Degas témoignent d'une même volonté de sincérité envers la nature.

Les sculptures en bronze, de Barye et Daumier à Picasso, sont remarquables par la qualité des fontes. Elles renvoient au Rodin de la première heure et à ses premiers collectionneurs.



ODILON REDON

(Bordeaux, 1840–Paris, 1916)

Satan ou Lucifer

1871

Fusain sur papier

Signature, en bas à droite : OR

Cadre de François-Rupert Carabin (1862-1932) en bois de poirier avec un décor de femme araignée et de femme chauve-souris, signé et daté : R Carabin 1891

COLLECTION PARTICULIÈRE



Auguste Rodin (1840-1917)
Homme nu portant un enfant
encre et rehauts de gouache grise sur papier
quadrillé ; 12 x 8,2 cm
Collection particulière



Auguste Rodin (1840-1917)
Faunesse debout 1884
bronze ; 59 x 26,5 x 21,5 cm
Collection particulière



PAUL GAUGUIN

(Paris, 1848–Atuona, Hiva Oa, 1903)

Trois têtes de Tahitiens **1901-1903**

Monotype

COLLECTION PARTICULIÈRE



EDGAR DEGAS

(Paris, 1834–Paris, 1917)

La Toilette, ou Le Tub **Vers 1880**

Monotype sur papier vélin

COLLECTION PARTICULIÈRE



EUGÈNE DELACROIX

(Charenton-Saint-Maurice, 1798 – Paris, 1863)

Mendiant anglais

1825

Aquarelle sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE



THÉODORE GÉRICAUT

(Rouen, 1791 – Paris, 1824)

Paysan romain et son enfant, le Forum esquissé à l'arrière-plan

Fusain, pierre noire et aquarelle sur papier

COLLECTION PARTICULIÈRE



Honoré Daumier (1808-1879)
 Ratapoil vers 1851
 bronze ; 44 x 17 x 19,5 cm
 Collection particulière



Auguste Rodin (1840-1917)
 Faunesse à genoux avant 1897
 marbre ; 55 x 28 x 24 cm
 Collection particulière